



## « Sans peur et sans reproche »

M. André Hugel, historien et président de la Société d'histoire et d'archéologie de Riquewihr, conserve dans ses archives l'original d'une lettre écrite par Frédéric (Fritz) Hunzinger (né en 1921) le 20 octobre 1942 à la cheftaine des Eclaireurs unionistes de Riquewihr, Aline Janès. Il est alors l'*Arbeitsmann* matriculé 07293. Dans sa lettre, écrite en français - ce qui était rigoureusement interdit -, il ne cache pas ses sentiments antinazis, montrant tout le respect qu'il a pour la devise des Eclaireurs unionistes de France: « Sans peur et sans reproche ». Cette lettre constitue un véritable danger, tant pour son auteur que pour sa destinataire.

---

Pour en savoir plus sur le parcours de Frédéric Hunzinger, voir A. Hugel, *Jeunesse d'Alsace et Wehrmacht. Parlons-en même si cela dérange...*, 2004, p. 95-144, d'où les photos sont extraites.

Frédéric Hunzinger au RAD  
à Schwabstadl (Bavière) en 1942.





«07293

le 20.10.42

Ma chère cheftaine,

Il est aujourd'hui 15 jours qu'on nous a séparés cruellement de notre beau pays. Ouf quinze jours de Cayenne sont derrière nous. Ici, notre chère cheftaine, c'est pire qu'à [S]chirmeck. Les chefs ne nous traitent plus comme des gens mais comme des bêtes féroces. On est à 600 Alsaciens qu'ils ont capturés ici. Tous sont comme moi, reconnaissants à leur vieille patrie. Qu'il est doux de se souvenir des beaux temps qui sont malheureusement passés. Mais ces souvenirs ne restent pas sans me faire de la peine. Chaque Alsacien ici a déjà bien regretté de ne pas avoir mis les voiles avant. On a déjà pensé de fuir d'ici.

Fritz Rastaetter et Armand Traut[mann] sont dans le même camp sauf dans d'autres baraques. On se voit chaque jour. Charles Hunzinger couche à côté de moi. Nous sommes dans la section qui a les plus vilains chiens comme chefs.

Nous aurons prochainement des fusils; mais gare alors, vengeance est promise. Ma chère cheftaine, personne, à la maison, ne peut s'imaginer comme on nous traite. C'est une sale nation qui n'a aucune notion de civilisation. Le manger qu'on reçoit est si peu qu'on crève à moitié de faim. Quand, l'après-midi, on mange à la salle, il faut faire comme des cochons pour recevoir quelque chose. Croyez-moi que bien d'entre nous ont déjà pleuré de souvenance... et de colère. Mais je vous en prie, n'en dites rien à mes parents, ni à Alice. Pourtant nous ne voulons pas laisser tomber la tête. J'ai confiance en Dieu et il nous a toujours sauvés quand le danger était près. Je veux être son serviteur et je sais qu'il va nous rassembler tous le jour où nous seront libérés de ces payens.



Si l'on passera à la *Vereidigung* [prestation du serment de fidélité au *Führer*], je ferai mon devoir comme les autres, mais ce ne sera qu'un gros mensonge car je suis et je resterai un Eclaireur unioniste de France  
J'ai promis et je tiens parole

Pour vous ma chère cheftaine je vous passe une bonne poignée de main gauche

**Am. Fritz Hunzinger**  
**07293**

Girafe dévouée

Hunzinger Fritz»



Frédéric Hunzinger et deux camarades alsaciens, Louis Schlosser et Ernest Stoeffler, en Ukraine, avril 1944.

Frédéric Hunzinger, alors incorporé de force dans la *Wehrmacht*, écrit le 6 juin 1944 à sa fiancée. Il lui annonce - toujours en français! - qu'il vient d'apprendre, sur le front russe, le Débarquement des troupes alliées en Normandie. La joie lui fait oublier toute prudence.

« *Russland 6.6.44*

Mon amour !

Vite une lettre pour te montrer ma joie depuis que j'ai appris que l'oncle Tom a débarqué: *Hoffentlich, hoffentlich* (...) Serait-ce le début du commencement de la fin, serait-ce notre libération? Que Dieu donne à nos troupes la chance de pouvoir chasser cette peste comme elle nous est parvenue. Pour les prochains jours, on va de nouveau avoir des nerfs comme des queues de cochons (...). Et toi, tu chantes sûrement. Quel sentiment a relevé cet événement parmi la population? Ne t'étonnes pas, mais hier après-midi on a raconté ici que les Américains ont débarqué et, en réalité, ils n'ont débarqué que dans la nuit sur aujourd'hui (...). *Schatzela*, je pourrais t'embrasser du haut d'en bas de joie...».

Frédéric Hunzinger a publié en 2001, pour ses 80 ans, les 407 lettres à sa fiancée (toutes écrites en français) sous le titre *Pas facile d'être Alsacien* (à compte d'auteur).

Frédéric Hunzinger poursuit en précisant notamment que, la veille, il était couché sous son camion, en plein nettoyage, lorsqu'il a reçu la lettre de sa fiancée. Il lui annonce aussi que sa compagnie va, ce même jour, se replier sur 15 kilomètres.